

études approfondies et sérieuses. Le grec, l'italien et le latin étaient pour elle des langues familières. Voltaire étonné de tant de connaissances de cette nature et de travaux chez une femme, a dit et sans rire : " Mme Dacier est un des prodiges du siècle de Louis XIV."

C'est avec elle que nous disons adieu à ce brillant XVII^e siècle. Nous passerons presque sous silence les femmes auteurs du XVIII^e siècle, tant il nous tarde d'arriver au XIX^e. Pourtant, Mme du Châtelet, Mme d'Épinay, Mme Genlis, Mme Roland mériteraient quelques pages ; je leur donne une simple mention à défaut de mieux.

C'est véritablement à Mme de Staël que s'applique la belle appellation de femme de génie. Rivarol croit avoir épuisé l'éloge en disant " C'est la seule femme qui fasse illusion sur son sexe."

Comme ses titres à la gloire, nous pouvons mentionner le livre de l'*Allemagne*, le livre de la *Littérature* considérée dans ses rapports avec les institutions sociales, le roman de *Corinne* ou l'*Italie* et plusieurs autres. Quoiqu'entachés de plusieurs erreurs, assez graves parfois, ces livres ne laissent pas d'avoir leur mérite littéraire. Mme de Staël se trouva à Paris pendant les tragiques journées de 1792 ; elle sauva plus d'un proscrit d'élite, dans l'asile de son hôtel. Napoléon la fit exiler dans sa terre de Coppet. Il est à regretter que cette grande Française soit allée porter les douleurs et les haines de son exil, si légitimes qu'elles fussent, dans une cour où se préparait, avec la ruine de son persécuteur, l'abaissement de son pays.

Nommons en passant Mme Guizot, Mme de Rémusat, Mme Desbordes-Valmore, Mme Émile de Girardin, Mme Tastu, pour arriver à George Sand, qui est une des figures les plus remarquables de son siècle. Mme George Sand n'est pas seulement le premier des romanciers de notre temps, mais elle est aussi un de ses premiers écrivains. Sa prose, souple autant que sobre, mâle et forte autant que correcte, est également propre à reproduire les nuances les plus fines, à raconter les scènes les plus énergiques, à peindre la passion la plus véhémence, la plus désordonnée. C'est la langue de Rousseau, avec parfois plus de facilité et de finesse ; c'est la grâce de Bernardin de Saint-Pierre, avec moins de raffinement. Quelles ravissantes pastorales, quels modèles achevés que cette trilogie champêtre qui comprend : *La mare au diable*, *la Petite Fadette* et *François le Champi* ! Jamais peut-être la passion n'a parlé un langage plus simple, plus naïf dans la meilleure acception du mot. Jamais on n'a trouvé un accord plus parfait entre les plus suaves aspirations de l'âme humaine et le doux aspect de la campagne. Intérêt touchant dans les aventures, fidélité